Robert Winkler : le joyeux aventurier

Autor(en): **Hug, René / Winkler, Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 9

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829607

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

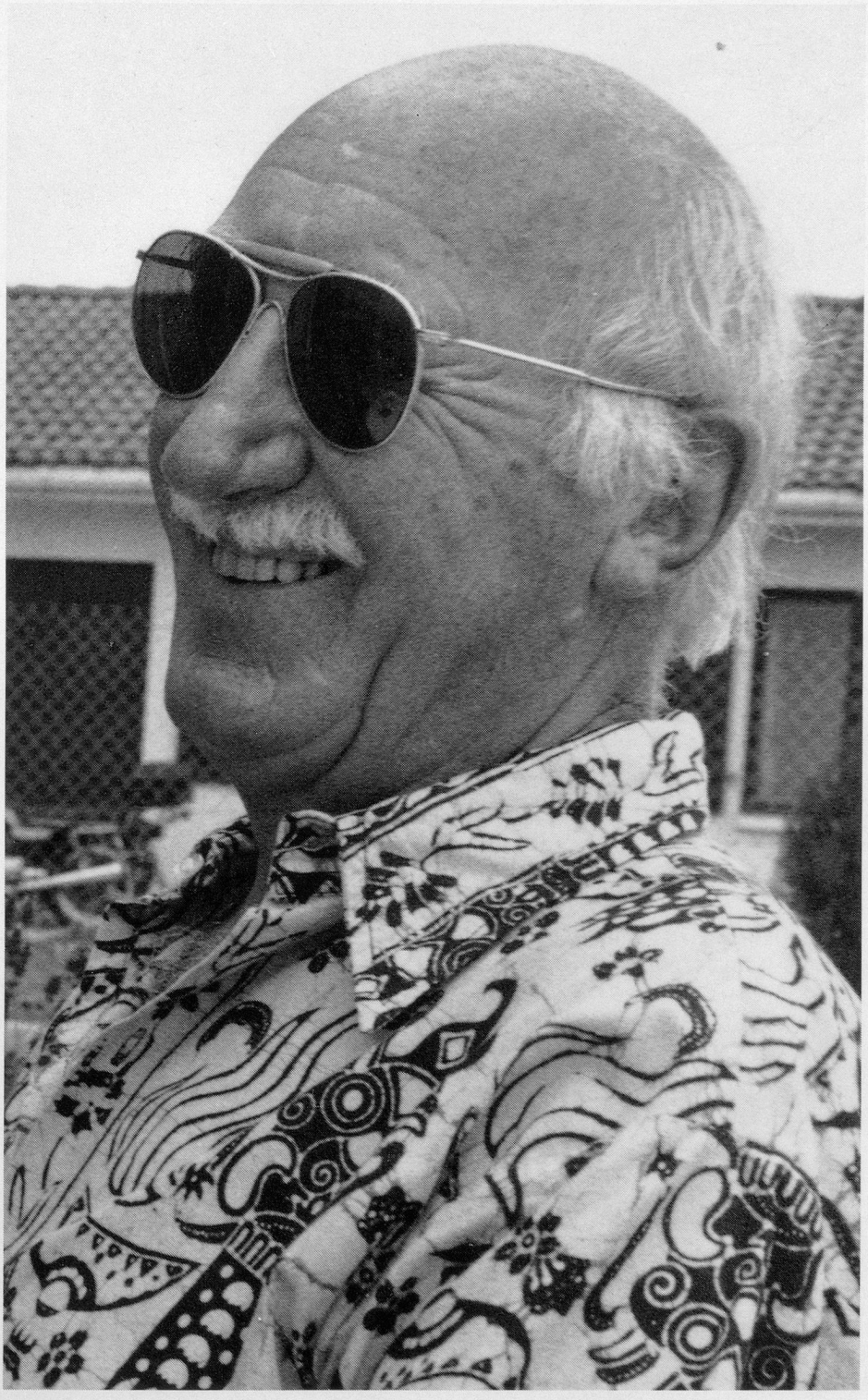
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

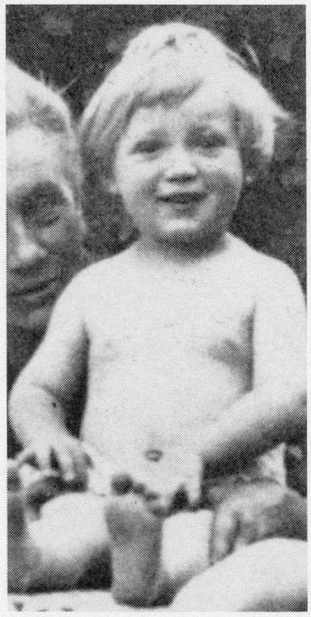
http://www.e-periodica.ch

Robert Winkler

le joyeux aventurier



Il y a quatre ans, Robert Winkler faisait valoir ses droits à la retraite après 50 ans de vie professionnelle bien remplie, qui l'ont amené, en fin de carrière, à diriger la représentation de la compagnie aérienne néerlandaise KLM pour la Suisse romande, à Genève. Aujourd'hui, installé dans sa petite maison de Veigy (France), près de Genève, il passe son temps à dessiner et à bricoler. Mais quelques épisodes de son existence ont été hors du commun, il nous les a racontés.



Le petit Robert Winkler à l'âge de deux ans.

Le dessin envoyé par Robert à ses amis lors de son départ de la Hollande, à mi-juillet 1943.

Robert Winkler

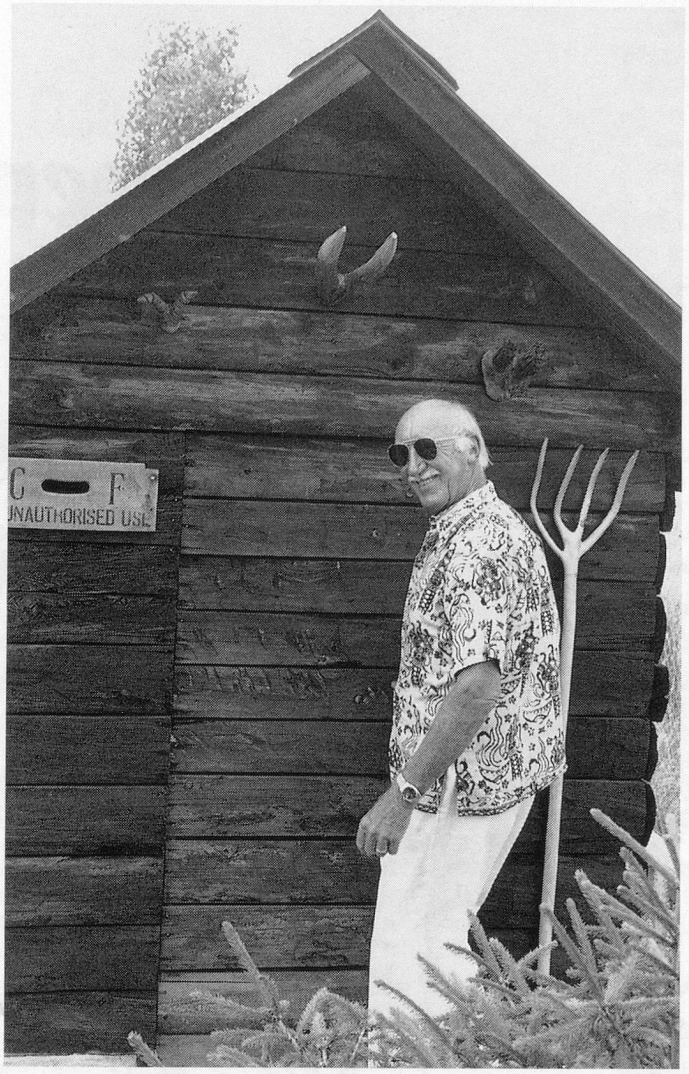
C'est un peu par hasard qu'à 9 heures du matin, ce 22 juillet 1919, Robert Winkler vient au monde à l'hôtel Kreuz, à Witznau, au pied du Righi. C'était juste au moment où le chef de gare sifflait pour donner le départ au premier train de la journée. «Ma mère était émotive, raconte-t-il, ce coup de sifflet a marqué aussi le départ de mon existence!» Ses parents, hollandais, traversent la Suisse, le temps d'une nuit en Suisse centrale, et l'heureux évènement s'est produit.

L'école, le métier... et l'armée!

Ses années de jeunesse, Robert les passe d'abord en Allemagne, entre Cologne et Koblenz. Par la suite, la famille Winkler s'installe aux Pays-Bas, à Zandvoort, village célèbre aujourd'hui pour ses Grands-Prix automobiles et son Casino. C'est là que Robert suit son école primaire et une partie de la secondaire, avant de poursuivre ses études au lycée de Haarlem. En 1936, Robert quitte le lycée et commence un apprentissage de cuisinier à l'hôtel Carlton, à Amsterdam. A fin avril 1938, il poursuit sa carrière hôtelière à la réception d'un hôtel de Zandvoort, sachant le hollandais, l'anglais, l'allemand et le français, ce poste lui convient. En octobre, il part pour Lucerne, suivre les cours de l'Ecole hôtelière. L'un de ses camarades de cours a gravi les échelons de l'hôtellerie et de la restauration helvétiques: Ueli Prager, le père de l'empire «Moevenpick». En 1939, c'est le retour au pays, le service militaire l'attend. Son désir: l'aviation... la proximité de la guerre ne lui offre que... le 18^{e} régiment d'infanterie!

La grande débâcle

A deux pas de l'aéroport d'Amsterdam-Schiphol, Robert, nommé sergent, est l'un de ces nombreux soldats néerlandais qui se trouve face à l'offensive générale allemande du 10 mai 1940. Il se souvient: «Au début, nous n'avons pas dormi pendant deux nuits. Cela me rappelait les grandes tempêtes à Zandvoort... il y a eu tout d'abord un premier bombardement de Schiphol: du feu et du sang partout! Le lendemain, malgré les bombardements de la veille, la vie continuait. Tout a été très vite, c'était atroce! La résistance n'a pas duré...» Le 15 mai, l'armée néerlandaise capitule. Début juin, le sergent Winkler se demande ce qu'il fait dans ce guêpier, il quitte les lieux le plus naturellement du monde, personne ne l'arrête. Début juin, le jeune déserteur retrouve sa famille à Zandvoort... et du travail à l'hôtel, réquisitionné par les Allemands pour les équipages de bombardiers. La résistance s'organise, mais sa place à l'hôtel, sous les canons des mitrailllettes, ne lui plaît plus. Son père, journaliste, lui trouve un emploi dans une maison d'éditions juive à Amsterdam. Il travaille sous les yeux des commissaires allemands... beaucoup de livres sont confisqués! La situation, à nouveau, devient intolérable pour lui et il songe à partir. Où? Peut-être en Suisse... mais comment? Il cesse son travail le 1er juillet 1943 et part effectivement 15 jours plus tard. Il envoie un dessin d'adieu à ses amis (un texte aurait été trop compromettant...).



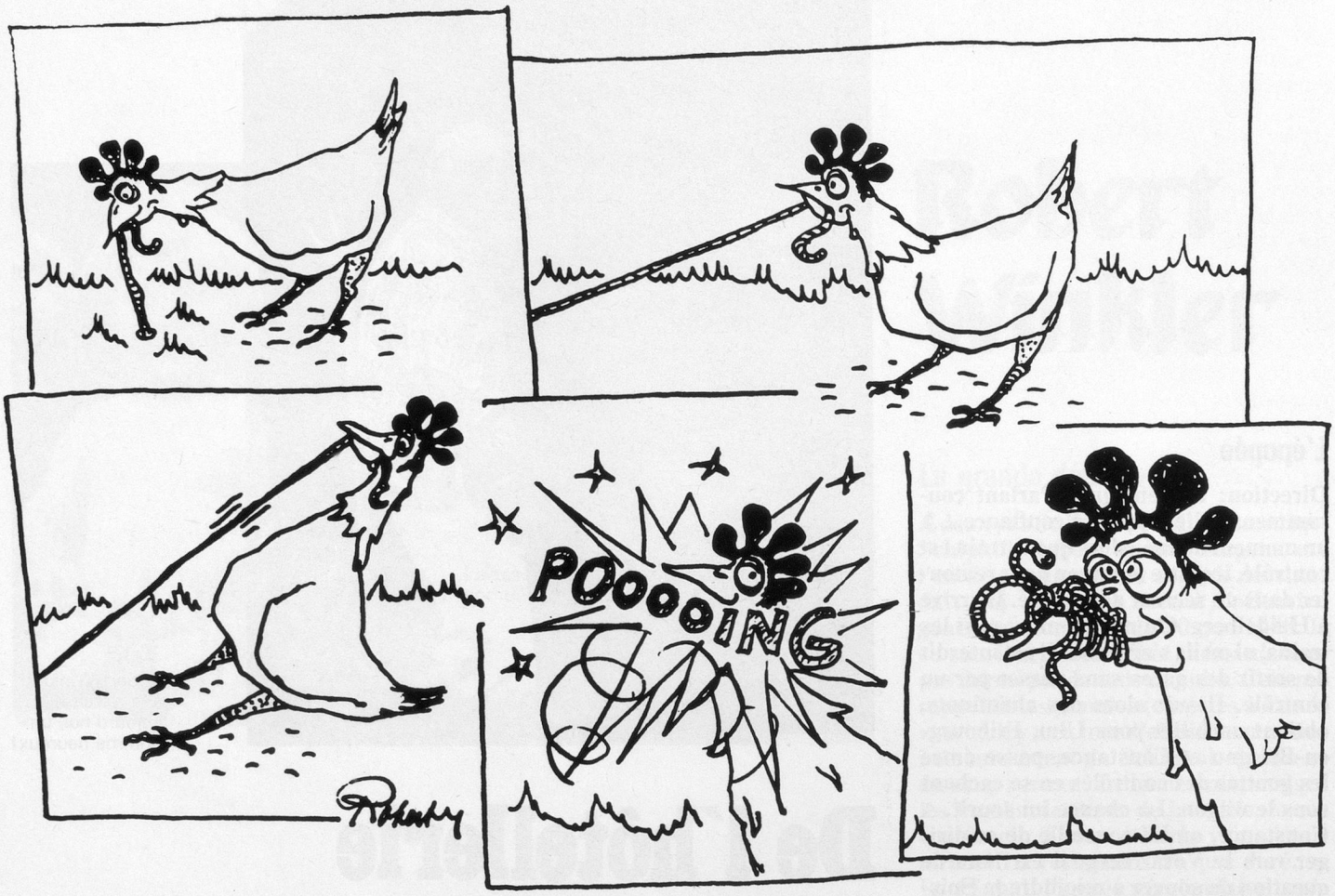
Robert Winkler à la retraite: aujourd'hui, un homme heureux!

De l'hôtellerie à l'aviation

L'épopée

Direction: l'Allemagne! Parlant couramment l'allemand, il a confiance... A un moment donné, alors que le train est contrôlé, il quitte le wagon pour remonter dans un secteur déjà visité. Il arrive à Heidelberg. On ne sait ni où vont les trains, ni où ils s'arrêtent. Il est interdit de sortir des gares sans passer par un contrôle. Il suit alors des cheminots, obtient un billet pour Ulm, Fribourg-en-Brisgau et Constance, passe entre les gouttes des contrôles en se cachant sous le wagon. La chance lui sourit. A Constance, on lui conseille de se diriger vers le Vorarlberg: il est hors de question de songer à rejoindre la Suisse depuis le nord. Robert part pour Bregenz. A l'hôtel qui l'héberge, on lui conseille de partir très tôt le lendemain matin, à cause des contrôles possibles. Après avoir passé Schrunz (toujours à pieds), il s'engage dans la petite vallée de la Silvretta et apprend que l'on y construit un barrage. Quelle aubaine: on l'engage pour contrôler les blocs de béton. De là pourrait-il peut-être gagner la Suisse? «J'avais toujours aimé la solitude dans la montagne et, pour moi, c'était la seule solution. On m'avait aussi engagé sur le chantier parce que je savais dessiner...» se souvient-il. «Beaucoup d'Autrichiens m'ont aidé. Peu à peu, j'ai pu acquérir le matériel nécessaire à une tentative (il fallait être vêtu de blanc pour ne pas être vu sur la neige).» Robert tente un premier essai en mai 1944, peu avant la prise de Rome par les Alliés. Le brouillard est dense au col de Silvretta. La descente vers les Grisons s'annonce déjà difficile. Il glisse et brise ses deux skis. Heureusement, il n'a rien de cassé... tout juste un peu mal à la tête et un œil au beurre noir! «Je voyais du sang partout et des dents cassées. Le vent a chassé le brouillard, j'ai eu l'endurance nécessaire pour rebrousser chemin. Un guide de mes amis, au courant de mon projet, m'a vu revenir. C'était un avertissement!» Un peu plus tard, avec un Autrichien, il se rend au sommet du Piz Buin. Cet exercice lui prouve de quoi il est capable, mais la présence de soldats dans les parages lui fait renoncer à la tentative. «Plusieurs autres ont essayé... on ne les a jamais revus!» Il continue son entraînement. En septembre, lors d'une nouvelle tentative, des soldats l'interpellent: il ôte ses peaux de phoque et regagne la vallée par un chemin détourné. A Schrunz, dans une auberge, il rencontre des Hollandais, leur but: la Suisse! C'étaient des officiers évadés d'un camp de Postdam. Le 1er avril 1945, c'est avec eux que, par une nuit de pleine lune, calme et froide, après 30 heures de traversée, il gagne la Suisse. Glissades, fatigue... «Le premier s'endormait en marchant... nous avons dû abandonner presque tous nos skis. Je me suis laissé glisser sur mes chaussures... enfin, la Suisse!»

Robert Winkler



Robert Winkler, côté dessins...

La victoire

Un garde-frontière suisse leur fait gagner un refuge: les Allemands pourraient tirer! Puis, c'est l'arrivée: les Grisons, la liberté! Le lendemain, train jusqu'à Buchs, où les fugitifs sont emprisonnés, mais grâce à l'intervention du commandant de la gendarmerie d'armée, on ne les renvoie pas en Allemagne. Ensuite, c'est Olten, où on leur rase le crâne, puis en quarantaine: Bâle, d'où Robert contacte l'Ambassade des Pays-Bas. Il est envoyé dans le camp hollandais des Verrières, et devient l'homme de liaison officiel entre l'ambassade et les réfugiés, puis délégué pour les conférences de rapatriement à Glatt. Le 19 août 1945, au lendemain de la cessation des hostilités, Robert prend le train pour Eindhoven: Zandvoort est en ruines! Il reprend, peu à peu, une vie professionnelle, notamment dans un restaurant où Ueli Prager lui trouve un emploi, puis à la compagnie aérienne néerlandaise KLM à Zurich, comme réceptionniste-téléphoniste. Il s'occupe ensuite de la publicité, de la presse et des relations publiques et est nommé directeur de la compagnie à Bâle en 1962 et à Genève en 1968, poste qu'il a conservé jusqu'en

Plus pour «la liberté que pour l'étiquette», Robert Winkler se considère comme un citoyen de l'Europe. Dans toutes les situations qu'il rencontre, il est toujours motivé: «Si l'on veut, on peut». Ses hobbies d'aujourd'hui: la cuisine (il est membre fondateur de la confrérie des écrivains-cuisiniers à Zurich), et le dessin; côté sports: le vélo et le ski de fond. Ses passions: la montagne et la mer. Ses compagnes: sa charmante épouse et... sa pipe. Robert Winkler? Aujourd'hui, un homme heureux!

René Hug
Photos Yves Debraine